

Études littéraires africaines

FINK (Katharina), GERHARD (Susanne), SIEGERT (Nadine), dir., *FAVT : Future Africa Visions in Time*. Nairobi : Contact Zones NRB ; [Bayreuth] : Bayreuth Academy of Advanced African Studies, [2017], 243 p. – ISBN 9789966099556



Elara Bertho

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051636ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051636ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertho, E. (2018). Compte rendu de [FINK (Katharina), GERHARD (Susanne), SIEGERT (Nadine), dir., *FAVT : Future Africa Visions in Time*. Nairobi : Contact Zones NRB ; [Bayreuth] : Bayreuth Academy of Advanced African Studies, [2017], 243 p. – ISBN 9789966099556]. *Études littéraires africaines*, (45), 237–240. <https://doi.org/10.7202/1051636ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« le traumatisme psychique est donc décelable à travers une esthétique de l'évitement qui préside à l'écriture des souvenirs de l'enfance » (p. 196).

La quatrième et dernière partie, intitulée « L'enfance comme monde à part. Le récit d'enfance entre nostalgie, rejet et mythification », étudie les différents types d'exil, car, « selon que l'éloignement [a] été vécu comme un arrachement ou une libération, les représentations de l'enfance divergent » (p. 14). L'auteure a répertorié trois types d'attitudes : la nostalgie du temps de l'enfance, la volonté de rompre avec l'enfance à partir d'une écriture fragmentaire, et enfin la représentation de l'enfance comme un monde clos et indépendant du monde adulte ; dans ce dernier cas, l'écrivain rend le monde de l'enfant autonome en donnant du crédit à la vision du monde de celui-ci ; la nouvelle de Kangni Alem, qui sublime l'enchantement de l'enfant face aux choses (p. 297), en est un parfait exemple.

Maroua El Naggare conclut qu'« écrire l'enfance reviendrait en somme à dire d'où l'on vient, pourquoi l'on est parti, quels liens sont entretenus avec les pays d'origine et d'adoption, comment l'on est venu à l'écriture... » (p. 332). Au-delà de l'aspect thématique qui fait l'essentiel de son propos, l'auteur touche aussi du doigt certains enjeux esthétiques du récit d'enfance, comme le travail de la voix et de la personne narratives, ou encore celui de la métaphore et du fragment. Cette étude dont la structure et la clarté répondent aux normes d'une thèse pose ainsi les jalons d'une analyse plus générale de la poétique du récit d'enfance en recueil.

■ Merveilles Léoncia MOULOUNGUI

FINK (KATHARINA), GERHARD (SUSANNE), SIEGERT (NADINE), DIR., *FAVT : FUTURE AFRICA VISIONS IN TIME*. NAIROBI : CONTACT ZONES NRB ; [BAYREUTH] : BAYREUTH ACADEMY OF ADVANCED AFRICAN STUDIES, [2017], 243 P. – ISBN 9789966099556.

En 2016 a eu lieu à Bayreuth une exposition intitulée *Future Africa Visions in Time* : elle rassemblait dix-neuf projets artistiques et installations mobilisant une quinzaine d'artistes et autant de chercheurs. L'ouvrage présenté ici est bien davantage qu'un simple catalogue de cette exposition : il se propose de faire dialoguer les artistes et les chercheurs autour de la notion de « futur », en documentant le processus de création, en créant des ponts entre recherche et création, et en ouvrant les horizons disciplinaires. Les ressources du futur font l'objet de neuf entrées d'un glossaire, qui correspondent à autant

d'« attitudes d'activation du futur » (« *attitudes to activate futuring* », p. 13) : intervenir, performer, soigner / se souvenir, suspendre / attendre, aspirer / désirer, optimiser, accélérer / décélérer, être « queer », dé / stabiliser (« *intervening, performing, healing / remembering, suspending / waiting, longing / desiring, optimizing, accelerating / decelerating, queering, de / stabilizing* », p. 14). Autour de ces neuf verbes d'action ont été formées des paires de chercheurs et d'artistes qui dialoguent ensemble pour aboutir à des projets artistiques de toutes formes : installations-vidéos, performances, photographies, chorégraphies, sculptures...

Si les rapports entre recherche et création ont été souvent discutés, il est rare de voir autant de projets être mis réellement en pratique. Le concept de futur, dont les contours ont été étendus jusqu'à englober toute forme de représentation du temps, passé et présent inclus, permet aux auteurs de livrer d'intéressantes interrogations sur des sujets aussi divers que l'utopie politique, la dystopie, les mises en scène de l'histoire coloniale, l'invisibilisation des femmes ou des queers, l'émergence des classes moyennes en Afrique. Certes, les auteurs viennent d'horizons très variés, du Mozambique au Nigéria en passant par l'Afrique du Sud, et ils produisent des œuvres foisonnantes aux répercussions multiples. Certes, les modalités d'interaction avec les chercheurs sont fort diverses et parfois décevantes. Certes, le concept de « futur » devient souvent un prétexte, tant il est dissous dans une diversité d'acceptions. Néanmoins, le projet de mise en relation et de mise en réseau des œuvres, des artistes et des chercheurs sur le long terme est tout à fait intéressant et mérite une réelle attention. Il faut saluer ici le rôle de la Bayreuth Academy of Advanced African Studies et celui de l'Iwalewahaus dans la promotion de la création artistique, dans l'accompagnement des chercheurs et des artistes ainsi que dans la diffusion de leurs travaux.

Il s'agit donc moins d'une monographie établie que d'une cartographie exploratoire, incomplète, partielle et subjective des pratiques artistiques africaines contemporaines traitant du « futur », que ce soit sur le mode de l'« Afrotopia » ou non, pour reprendre le titre de l'essai de Felwine Sarr. Plutôt que de dresser une liste exhaustive des différentes pratiques artistiques qui ont composé l'exposition, je propose trois axes transversaux qui sont des pistes stimulantes pour la recherche autant que pour la création.

Le premier est constitué par le rôle de l'archive dans la mémoire de l'histoire coloniale et pointe l'urgence de sa réappropriation pour l'invention de futurs communs. Il s'agit, de loin, de la thématique la

plus représentée dans l'ouvrage et, à titre d'exemple, l'installation vidéo de l'artiste sud-africaine Kitso Lynn Lelliott ouvre le catalogue. En dialogue avec la chercheuse Katharina Fink, l'artiste a fait revivre « *Alzire of Bayreuth* », une servante de la cour de la margravine Wilhelmine, décédée en 1751 à l'âge de 25 ans, qui avait été achetée au Suriname et était vraisemblablement d'origine ouest-africaine. À partir de rares sources fragmentaires, l'artiste met en scène l'histoire coloniale européenne, l'invisibilisation des « subalternes » et, notamment, des femmes noires colonisées. L'histoire coloniale, et plus précisément celle de la ville de Bayreuth, est également interrogée dans le projet « *Beyond Wagner's FutureS* », mené conjointement par le poète Philipp Khabo Koepsell et la chercheuse Susan Arndt, à partir des brochures antisémites et colonialistes du célèbre compositeur. Paul D. Miller, mieux connu sous le nom DJ Spooky, livre une version personnelle et remixée des œuvres de Wagner dans le cadre de ce même projet. Ce travail d'interrogation des classiques dans une perspective postcoloniale se retrouve dans les propositions de Ruth Sacks et d'Annalisa Urbano autour de l'œuvre de Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*. L'archive peut également être le lieu d'une rêverie ou encore d'une récréation historique traduite dans le concept particulièrement séduisant d'« intervention fictionnelle » (« *fictional intervention* », p. 93) : ainsi, une lettre du Ghanéen Kwawe Paintsil Ansah, posant en 1961 sa candidature pour une bourse d'études en URSS, est tirée des archives personnelles du chercheur Constantin Katsakioris et devient le support d'une récréation pour l'écrivain Gilbert Ndi Shang, qui imagine un réponse négative à cette lettre, et pour Luis Carlos Patraquim, qui rédige pour l'occasion le poème intitulé « *Os filhos de Lumumba* » (reproduit p. 96). Ces quatre exemples témoignent à la fois de la richesse du dialogue entre chercheur et artiste, réellement convaincant et même profondément émouvant dans le cas d'*Alzire de Bayreuth*, et de la grande évanescence du concept de « vision du temps » et de « futur ». Peu importe, somme toute, puisque ces œuvres montrent comment l'histoire coloniale vient « hanter » les vivants sous une forme spectrale (voir la référence aux travaux de Derrida, p. 71), mais surtout comment la création artistique peut contribuer à la réécriture non hégémonique d'une histoire commune. Dans ce cadre, les entretiens, les textes et les illustrations créent une interaction particulièrement féconde.

Le second grand thème fédérateur de ces nombreux travaux est l'émergence d'une classe moyenne, de ses nouvelles aspirations et de ses conceptions d'un avenir rêvé. Ainsi le projet *Rose's Relocation*

de Syowia Kyambi, Erdmute Alber et Lena Kroeker est-il constitué d'un ensemble de photographies en surimpression, figurant le parcours d'un personnage éponyme nommé Rose, circulant entre le Kenya et la France. La surimpression photographique figure de manière mimétique la relocalisation (*relocation*) d'un univers vers un autre. Autour de thématiques semblables, *Untitled* de James Muriuki et de Dieter Neubert est composé d'installations-vidéos et de photographies représentant les aspirations de la classe moyenne à Nairobi, avec une attention particulière accordée aux sons du quotidien.

Le dernier axe profondément stimulant est la mise en scène des personnes *queers*, homosexuelles, transsexuelles ou lesbiennes en Afrique. Deux projets de collaboration sont présentés dans l'ouvrage : *Records of African Black Queer (Times) – The Invisible Color of (V)Si(o)lence : Analogue Difference and Future Presences'n the Image*, d'Abdi Osman et de Mariam Popal situé en Somalie ; et *Queer volatility : the Indecipherable achievement of a socially utopic state*, d'Ato Malinda et de Sybille Bauriedl à Nairobi. Le premier projet est militant et vise à documenter la vie des *queers* en Somalie et à lutter, grâce à la photographie, contre la transphobie. Le second est davantage poétique, Ato Malinda produisant des dessins à partir de photographies, en interrogeant la représentation des corps masculins homosexuels à travers un regard féminin. Les dessins et collages sur papier présentent de nouvelles expériences de la nudité et des mises en scène des corps masculins tout à fait troublantes et intéressantes.

Cette rapide traversée montre la grande richesse des œuvres exposées et des collaborations qui sont nées lors de ce projet. Des deux côtés de la représentation du temps, que ce soit à propos de l'histoire coloniale (du côté du passé) ou au travers de la rêverie d'une utopie politique (du côté du futur), les textes et les œuvres proposés par les artistes et chercheurs sont fortement ancrés dans le présent. Ces projets collectifs, résolument transdisciplinaires, offrent des perspectives de recherche vivifiantes et inspirantes.

■ Elara BERTHO

GUERRIER (WEDSLY TURENNE), *RÉHABILITATION D'UN POÈTE HAÏTIEN : ETZER VILAIRE*. NEW YORK ; BERN ; ETC. : PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES & LITERATURES, N°67, 2018, XIX-179 P. – ISBN 978-1-4331-3952-9

Cet ouvrage étudie l'œuvre et la trajectoire du poète haïtien Etzer Vilaire (1982-1951), qui était aussi romancier, essayiste, avocat, enseignant et prédicateur de l'Évangile. Dans son introduction,